

Silence

On vous contourne

Jean Obélix Lefebvre

Number 34, December 1988, January–February 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

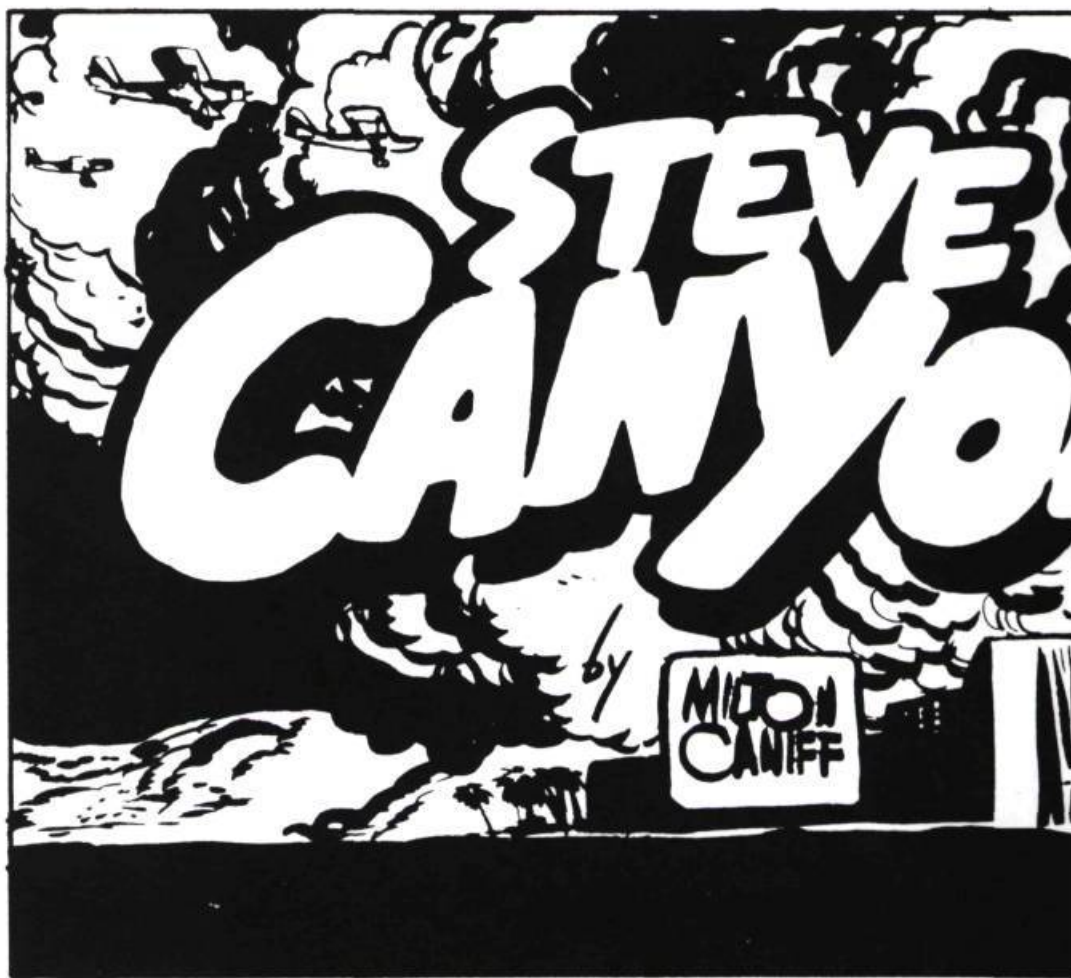
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1988). Review of [Silence : on vous contourne]. *Nuit blanche*, (34), 32–34.



Steve Canyon par Milton Caniff

Silence On vous contourne

Navrant ! L'époque se vide. Sur la grande place des idées, il se serait produit un accident (?), un crime (?), une abomination à tout le moins, dont personne ne veut être le témoin désigné. « On n'a rien vu ! On n'a rien su ! Et si on avait su, on serait pas venu, na ! » C'est Goldorak qu'est le plus fort ! À preuve, il tire tout à lui, vers le bas. La vie désormais sera « simple » comme au Saguenay. Faute d'avoir pris la bakchiche pour la praxis. L'époque était confuse avant que d'être nue ! On subventionne le rhabillage et le babillage, deux mamelles sous belles jaquettes : on les tète comme si c'était des livres. La bande dessinée marche à l'économie (pas la vôtre !) et, maintenant, un dessin ne vaut plus que 250 mots. « On se fout du tiers comme du quart ! »



Steve Canyon par Milton Caniff

Steve Canyon.

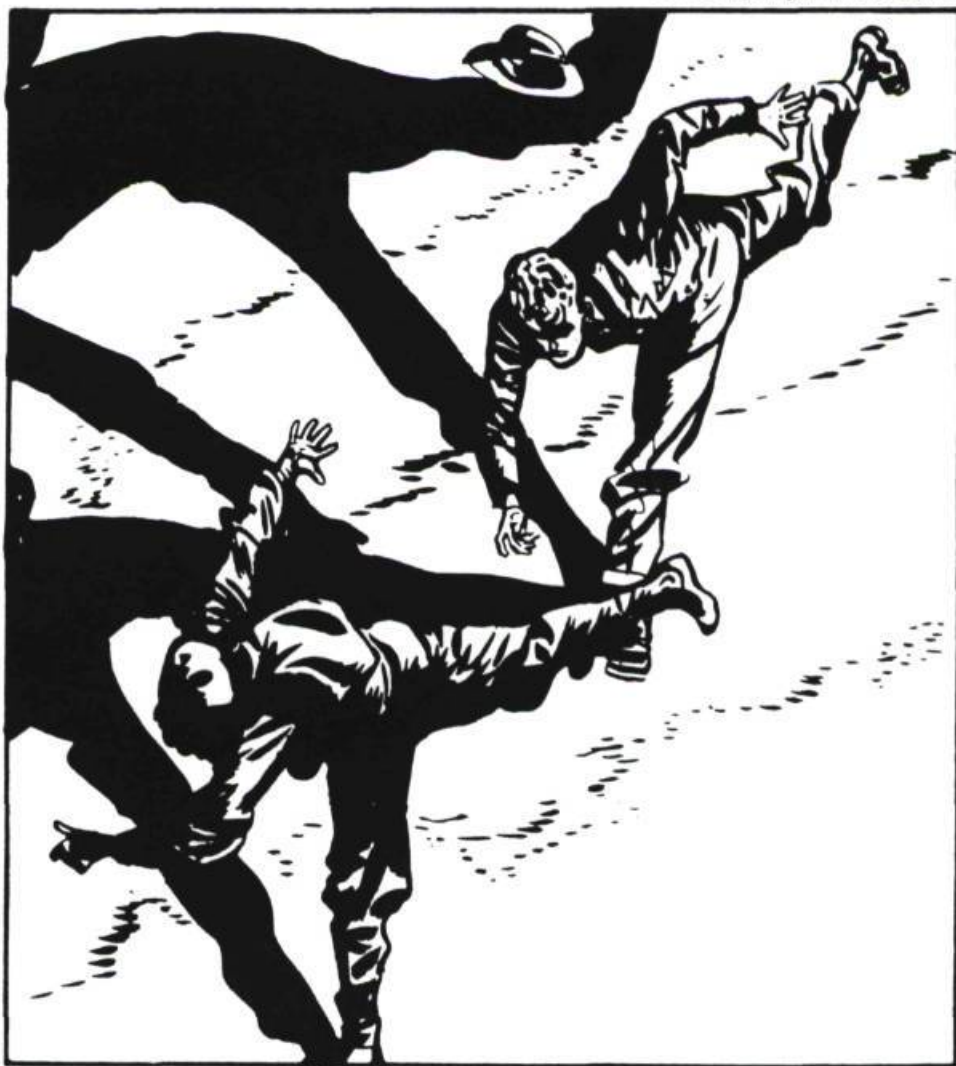
Tranquillement, pour les affamés, on distille feu Milton Caniff. Le tout a beaucoup vieilli mais reste incontournable pour les enfants des écoles que nous sommes. L'œuvre était dispersée dans les journaux de notre enfance et notre mémoire est faite de trous. C'est donc la portion 1947 de Steve Canyon qu'on nous restitue ici. Les pays n'avaient pas encore vraiment retouché le ridicule de certains scénarii amoureux. C'était tout bête; on aimait ça. Nous n'avions pas été retouchés non plus. Touché !

Corto Maltese — Mémoires.

Décidément, Pratt n'en finit plus de mourir ! V'là les aquarelles et dessins de H.P. joints aux textes de Michel Pierre. Visite touristique du Old Hugo Pratt Village à l'usage des générations à venir. Rétro qui mériterait d'être étoffé de pages complémentaires et de commentaires plus personnels.

Le bébé du bout du monde.

Franquin supervise. Autant dire qu'il jette un œil distrait sur le scénario/dessin de Batem (un Québécois ?) et Greg. Du guili-guili et des marsupilameries en abondance et des tout-est-bien-qui-finit-bien(s). La même histoire idiote nous suivra jusqu'à nos 77 ans et, même, elle sera dans la tombe et regardera qui vous savez...



Angoisse et colère.

Les deux Varenne donnent dans la fureur de vivre et la psychose néo-berlinoise. Là-bas, on ne sait plus de quel côté du mur sauter. On s'écrase contre des falaises. Climat de poudre : les femmes se suicident lentement (elles le font depuis toujours) à la houppette sur miroir intime de poudrier et les hommes meurent de trop de poudre aux yeux. Le cancer, la belle affaire ! Où on découvre que la Suisse n'est que le tiroir-caisse d'une Allemagne qui envoya son âme se balader à l'étranger. Terre trop ronde et polie : on y perd forcément le pied quand on n'a pas tout bonnement les jambes sciées. Acéré et incontournable !

Gens de France.

Teulé donna toujours dans l'anecdote avec une recherche graphique échevelée. Habituellement d'une méchanceté anarcho-mondaine, maintenant il trouve le temps de s'attendrir devant des freak-shows de la France profonde. Le tri des « événements » est fait avec soin et le reportage-photo retouché couleurs nous garde en état de grâce constant. La misère révélée par Teulé débouche sur le rire et la consolation et peut-être un peu de rage contre Dieu ou ce qui en tient lieu.

L'île au trésor.

L'œuvre de Stevenson réalisée en 1965 pour Ivaldi Editore nous est enfin livrée en français. Hugo Pratt toujours ! On va pas se mettre à vous re-raconter les classiques. Un travail scolaire : retranscription fidèle du récit, moitié notes préparatoires et moitié le récit lui-même. On préférerait que les textes aient précédé l'illustration. Pour Stevenson, on dit merci !

120, rue de la Gare.

Il y a eu *Le pont de Tolbiac*. Il y a maintenant *120, rue de la Gare*. Malet et Tardi, ça tarde à se réaliser. On sera vieux et on attendra encore les nouveaux mystères de Paris. Tardi raconte à Malet et Malet alourdit le Tardi du *Soldat inconnu*. On n'en fera pas un drame puisqu'il s'agit d'un travail d'archives assez complexe à réaliser et que le temps autant que les espèces sonnantes et trébuchantes n'ont l'air de noyer ni l'un ni l'autre des auteurs sous leurs flots boueux. Mais on se dit que Cécil B. de Mille aurait dû faire trio avec eux...

Nicaragua.

Sinner vote démocrate et espère encore que ça puisse signifier quelque chose. Après tout, il s'agit là d'un probable Républicain ayant connu les rigueurs judiciaires (cf. Tom Wolfe). On vous avouera qu'on voit, derrière le héros, se pointer les têtes hispanos des auteurs qui, après le monde de la boxe, ne veulent pas rater une gauche de plus. La « solidarité de tous les peuples » passe-t-elle par le choix si absolu d'un camp ? Sinner se prête au jeu de façon bien mollassonne. On l'imagine mettant un frein à l'enthousiasme toujours juvénile de ses pros créateurs.

Cœurs sanglants...

Et autres faits divers. Utilisation systématique de la photo remaniée, recolorisée. Pseudo-reportage qui, même bien fait, convient mieux à la parution en magazine qu'à l'exposition en album. Enki Bilal verse dans le heavy metal d'une façon si déterminée qu'on se demande s'il n'a pas déjà réservé des billets pour l'Apocalypse.

Les gaffes de Cupidon.

Il doit tout à Sigmund Freud même si celui-ci n'y attachait aucun intérêt. On investit dans l'amour avec la même superstition que les petits boursicoteurs, sans y entendre rien, attaché à des mots ronflants (au lit) et esclave du mode d'emploi. Des hauts, des bas. Habit gri-gri et voile sur la mariée qui nous mène en bateau. Pour Cythère ? Pour fermer sa gueule au cas où les enfants entendraient. Le livre s'ouvre et nous raconte tout... sans insister. Qui reconnaîtrait qui sous la caricature ?

Les murailles de Samaris.

Réédition à la demande générale ! *Les murailles de Samaris* ouvrait le cycle des *Cités obscures*, tentative de récit urbanistique et architectural dont *Le rail* nous avait donné un avant-goût. On le relit en laissant la paix aux auteurs qui ont du travail sur la planche.

Éclats de sourire.

On dit de lui : « Il est gentil, Avoine. » Quand on a dit ça, on a bien du mal à continuer. Mièvre !

Bab El-Mandeb.

Même école structurée (bien plus !) que celle de Pratt. Documentation à la clé. Grandes emprunts à un cinéma d'immédiat après-guerre et aux climats de Joseph Conrad. L'époque, la guerre d'Abyssinie, colle aussi à la thématique Prattienne. Ce sous-produit tient bien la route. Blindé !

Les cigarillos de la reine Thia.

Bob de Moor regrette de n'avoir pas continué Tintin. La faute à la veuve ! Il avait fait des études pour ça et bien d'autres choses encore. Sigmund Freud n'a pas pu y faire quoi que ce soit. Un cas ! Alors avec Jo et Zette, Bob et Bobette et les scouts réunis (autour du grand feu), il nous concocta Johan et Stephan. Ces petits gredins fument sans avoir à se cacher. On ne peut pas fumer sans feu... ■

Jean Obélix Lefebvre

Angoisse et colère par Alex et Daniel Varenne



Angoisse et colère, Alex et Daniel Varenne, Casterman, Les Romans (À Suivre).

Gens de France, Jean Teulé, Casterman.

Les gaffes de Cupidon, Quino, éditions Glénat.

Corto Maltese — Mémoires, Hugo Pratt, Casterman.

L'île au trésor, Hugo Pratt, Casterman.

120, rue de la Gare, Léo Malet-Tardi, Casterman.

Allack Sinner — Nicaragua, Munoz et Sampayo, Casterman, Les Romans (À Suivre).

Cœurs sanglants, Bilal-Christin, Dargaud.

Bab El-Mandeb, Micheluzzi, Casterman, Studio (À Suivre).

Steve Canyon, Milton Caniff, éditions Glénat.

Les murailles de Samaris, Schuiten-Peeters, Casterman.

Éclats de sourire, Avoine, Casterman.

Le bébé du bout du monde, Franquin-Batem-Greg, Marsu-Productions, Diffusion Dargaud.

Les cigarillos de la reine Thia, Bob de Moor, Rijperman.